

02.12.2024 - 11ème séance

**Dr. Maurice Schuhmann**

<https://www.maurice-schuhmann.de>

## **CM: Théories de la démocratie**

### **- La démocratie médiacratie et la post-démocratie -**

Bonjour et bienvenue à nouveau,

#### **[Introduction]**

Aujourd'hui, je n'ai pas grand-chose de nouveau à signaler en ce qui concerne la forme. Nous entrons donc directement dans le vif du sujet, c'est-à-dire dans la musique.

Pour commencer, j'ai opté aujourd'hui pour une chanson classique de Black Panther Soul :

Gil Scott-Heron : Revolution will not be televised

Il s'agit d'un poème mis en musique par l'auteur afro-américain, dont la propre mise en musique est devenue un précurseur du développement du hip-hop.

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=x8yfdUKi3YM>

You will not be able to stay home, brother

You will not be able to plug in, turn on and cop out

You will not be able to lose yourself on skag

And skip out for beer during commercials, because  
The revolution will not be televised  
The revolution will not be televised  
The revolution will not be brought to you  
By Xerox in four parts without commercial interruptions  
The revolution will not show you pictures of Nixon blowing a bugle  
And leading a charge by John Mitchell, General Abrams, and Spiro Agnew  
To eat hog maws confiscated from a Harlem sanctuary  
The revolution will not be televised  
The revolution will not be brought to you by the Schaefer Award Theatre  
And will not star Natalie Woods and Steve McQueen or Bullwinkle and Julia  
The revolution will not give your mouth sex appeal  
The revolution will not get rid of the nubs  
The revolution will not make you look five pounds thinner, because  
The revolution will not be televised, brother  
There will be no pictures of you and Willie Mae  
Pushing that shopping cart down the block on the dead run  
Or trying to slide that color TV into a stolen ambulance  
NBC will not be able predict the winner At 8:32 on report from twenty-nine districts  
The revolution will not be televised  
There will be no pictures of pigs shooting down brothers on the instant replay  
There will be no pictures of pigs shooting down brothers on the instant replay  
There will be no pictures of Whitney Young  
Being run out of Harlem on a rail with a brand new process  
There will be no slow motion or still lifes of Roy Wilkins  
Strolling through Watts in a red, black, and green liberation jumpsuit  
That he has been saving for just the proper occasion

Green Acres, Beverly Hillbillies, and Hooterville Junction Will no longer be so damn relevant  
And women will not care if Dick finally got down with Jane  
On Search for Tomorrow Because black people will be in the street looking for a brighter day  
The revolution will not be televised  
There will be no highlights on the eleven o'clock news  
And no pictures of hairy armed women liberationists  
And Jackie Onassis blowing her nose  
The theme song will not be written by Jim Webb or Francis Scott Keys  
Nor sung by Glen Campbell, Tom Jones, Johnny Cash,  
Engelbert Humperdinck, or The Rare Earth  
The revolution will not be televised  
The revolution will not be right back  
After a message about a white tornado White lightning, or white people  
You will not have to worry about a dove in your bedroom  
The tiger in your tank, or the giant in your toilet bowl  
The revolution will not go better with Coke  
The revolution will not fight germs that may cause bad breath  
The revolution will put you in the driver's seat  
The revolution will not be televised  
Will not be televised  
Will not be televised  
Will not be televised  
The revolution will be no re-run, brothers  
The revolution will be live

À partir de là, je voudrais passer au premier thème de la séance d'aujourd'hui :

**[Démocratie médiatique - médiacratie].**

Les concepts essentiels sont les suivants :

- Médiocratie, médiacratie et télécratie.
- Politique des symboles

Quelques auteurs sont cités :

- Noam Chomsky
- Karl Popper.

La médiacratie ou démocratie médiatique n'est pas une théorie de la démocratie à part entière, mais un concept de réflexion critique sur l'importance et la place des médias, c'est-à-dire les médias de masse et les médias sociaux dans les démocraties modernes. Il est apparu dans la seconde moitié des années 1990 et a fait l'objet d'une problématisation et d'une utilisation scientifique accrues, tant en politique que dans les sciences des médias.

Concrètement, il s'agit de la soumission de la politique à une logique médiatique et donc à l'économie de l'attention qui en découle. La crainte est que, d'une part, la politique s'aplatisse et que, d'autre part, les contenus passent à la trappe derrière la mise en scène médiatiquement efficace.

Cela va de pair avec, par exemple

la focalisation sur la politique symbolique

la personnalisation de la politique, c'est-à-dire que les personnes et non les contenus occupent une position centrale

l'émotionnalisation du langage politique, qui renforce à son tour la politique populiste.

Par politique symbolique, on entend :

« une politique qui utilise des symboles ou des gestes ».

est comprise.

Le terme « médiocratie » a été inventé principalement en Allemagne par le politologue Thomas Meyer. Dans l'espace francophone, on peut citer comme publication importante « Mediocratie » du

journaliste François-Henri de Virieu. Le discours en France est moins marqué que dans les pays germanophones et anglo-saxons. Cela peut aussi s'expliquer par le fait qu'il n'est pas encore aussi développé en France - que dans d'autres pays.

Dans le discours français, en référence à l'ouvrage « La Télécratie contre la démocratie. Lettre ouverte aux représentants politiques » du philosophe français Bernard Stiegeler, on parle de "télécratie". Ce terme a été utilisé de manière accrue dans le cadre de la confrontation avec les succès électoraux du populiste, homme politique et mongolien médiatique italien Silvio Berlusconi.

### **[Rôle des médias (de masse)]**

Pour mieux situer le mot d'ordre de la démocratie médiatique, nous devons d'abord réfléchir au rôle et à la fonction des médias et à leur importance générale pour la démocratie.

L'indépendance des médias et la liberté de la presse sont des valeurs importantes dans nos démocraties libérales. Elles sont également mentionnées dans la Constitution française et se trouvent déjà dans la Déclaration des droits de l'homme de 1789, à l'article 11 :

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi. »

L'article 34 de la Constitution de la Cinquième République stipule que:

„La loi fixe les règles concernant :

les droits civiques et les garanties fondamentales accordées aux citoyens pour l'exercice des libertés publiques ; la liberté, le pluralisme et l'indépendance des médias ; les sujétions imposées par la défense nationale aux citoyens en leur personne et en leurs biens ; la nationalité, l'état et la capacité des personnes, les régimes matrimoniaux, les successions et libéralités.“

Dans notre démocratie, les médias jouent un rôle essentiel dans la fonction politique :

- Création de l'opinion publique (=> je ne vais pas m'étendre aujourd'hui sur la notion d'opinion publique).

- Fonction d'articulation par rapport à la population et de porte-parole des responsables politiques (partis, gouvernement...).
- Fonction de contrôle
- Éducation politique et contribution à la formation de l'opinion politique de la population.

Concrètement, cela signifie que :

Les médias créent un public (politique). On dit souvent que ce qui n'est pas dans les médias n'est pas arrivé. Alors que dans une polis grecque, en raison de la petite taille et du petit nombre de personnes participant activement à la vie politique, l'opinion publique pouvait être créée par des échanges directs, dans une société de masse, ce rôle revient aux médias.

Les médias formulent d'une part les besoins et les souhaits de la population et communiquent ou expliquent d'autre part les mesures du gouvernement ou les propositions des partis. Ils jouent ainsi un rôle de charnière ou d'intermédiaire entre la société et l'État, c'est-à-dire entre la société et la politique. Plus encore, ils légitiment la politique par leurs comptes rendus. La transparence conférée par les reportages sert cette légitimation.

Par leurs reportages, les médias exercent une fonction de contrôle sur les « autres » trois pouvoirs. Ils rapportent les erreurs, les scandales et les mauvaises décisions.

Tout cela contribue à l'éducation politique qu'ils dispensent. Ils communiquent et expliquent la politique et assurent ainsi également - outre les partis - la formation de l'opinion politique.

L'un des premiers écrits de théorie politique à souligner l'importance des médias pour le bon fonctionnement d'une démocratie est celui d'Alexis de Tocqueville dans le cadre de « De la démocratie en Amérique ». Pour lui, la liberté de la presse était une condition de base importante pour la liberté en soi et l'outil démocratique par excellence.

### **[Quatrième pouvoir]**

J'ai déjà fait allusion à l'expression « quatrième pouvoir ». Depuis les années 1950, les médias sont également qualifiés de quatrième pouvoir. On peut citer à cet égard le juriste allemand Martin Löffler, spécialiste du droit public et du droit de la presse, qui écrivait en 1955 dans un commentaire sur le droit de la presse :

„Die moderne Presse ist in der Lage und berufen, heute als vierter Träger der öffentlichen Gewalt gegenüber dem gefährlichen Machtstreben des [...] Parteienstaats das gesunde Gegengewicht zu bilden.“

« La presse moderne est en mesure et appelée à constituer aujourd'hui, en tant que quatrième détenteur du pouvoir public, le contrepoids sain face à la dangereuse volonté de puissance de [...] l'État des partis ».

Plusieurs défis découlent de cette position - par exemple, comment gérer le fait qu'il n'existe pas pour les médias de niveau de contrôle et d'équilibre comparable à celui que nous connaissons pour les trois pouvoirs classiques entre eux.

### **[Indépendance et pouvoir]**

Deux aspects semblent ressortir de manière récurrente de ce qui a été dit jusqu'à présent - -.

a) Il s'agit de l'indépendance des médias.

b) Il s'agit du pouvoir des médias.

L'importance des médias indépendants pour le bon fonctionnement d'une démocratie est en soi déjà claire et évidente. Ils ne peuvent remplir leurs fonctions que s'ils sont indépendants.

Cette indépendance se présente sous deux formes :

a) indépendante de l'État et des institutions politiques

b) indépendante des intérêts économiques.

L'indépendance vis-à-vis des intérêts politiques est claire. L'indépendance vis-à-vis des intérêts économiques doit être expliquée à nouveau.

Un reportage indépendant n'est pas possible si l'organe de publication dépend par exemple de clients publicitaires. Comme exemple plat, on pourrait construire qu'un journal ne peut pas faire de reportage critique sur l'énergie nucléaire parce que, par exemple, EDF est l'un de ses principaux clients publicitaires.

En outre, la question se pose de savoir ce qu'une monopolisation de la presse dans ce contexte signifie pour une communauté démocratique. Nous connaissons de tels phénomènes dans différents pays, notamment en Allemagne.

- en Allemagne, où l'ensemble du paysage de la presse est déterminé par deux ou trois grandes maisons d'édition. Deux grandes maisons d'édition - Holzbrinck et Springer - disposent d'une très grande influence.

- en Grande-Bretagne, où « The Sun », par exemple, a une importance particulière

- en Italie, où le politicien de droite Berlusconi, qui portait également le titre de « mongolien des médias », contrôlait plusieurs médias

ou

- aux États-Unis, où des chaînes de télévision comme Fox-News ont une position dominante et exercent une influence explicite sur.

La couverture médiatique ou l'absence de couverture médiatique ont une grande influence sur le comportement et les préférences électorales des citoyens. Certains médias donnent également des recommandations de vote explicites. Avant les élections américaines, on s'attendait par exemple à ce que le célèbre Washington Post prenne parti pour l'un des deux candidats - le plus souvent pour les démocrates - et influence ainsi une décision électorale.

Dans ce contexte, l'existence de médias indépendants, en partie financés par l'Etat, revêt une grande importance. Le modèle en la matière est la British Broadcasting Corporation (BBC) britannique.

L'accent mis aujourd'hui sur l'indépendance et la liberté des médias découle notamment de l'expérience du national-socialisme allemand. Le Volksempfänger, c'est-à-dire la radio, y a été utilisé comme un média important pour la diffusion de la propagande.

Alors que la presse écrite a évolué depuis longtemps et en même temps que la démocratie moderne, l'apparition d'autres médias, comme la télévision, a contribué à modifier le discours démocratique.

### **[Télévision]**

Plus encore que la presse écrite, la télévision est également responsable d'une modification du politique. Depuis les années 1960, puis régulièrement à partir du milieu des années 1970, les duels télévisés entre les candidats à la présidence américaine, par exemple, jouent un rôle important. Les duels télévisés - comme celui entre Kamela Harris et Donald Trump - ont eu un retentissement mondial et ont contribué de manière déterminante au choix de nombreux électeurs américains, jusque-là indécis. En France, la dernière fois qu'un duel télévisé important a eu lieu entre deux candidats à la présidence - à savoir entre Mariene Le Pen et Emmanuel Macron - c'était en 2017, d'après ce que j'ai pu voir.

La focalisation sur la télévision exige également une autre forme d'homme politique. La compétence médiatique et le charisme occupent une place plus importante, tandis que le contenu et les programmes sont relégués au second plan, c'est-à-dire que nous assistons à une personnalisation accrue de la politique.

Le terme de « télécratie » ou, plus rarement, de « vidéocratie » a été inventé pour désigner cette forme de politique. Les succès électoraux du monarque médiatique italien Silvio Berlusconi, qui savait très bien utiliser ses médias comme instruments de propagande, ont été décisifs dans ce domaine. Le philosophe italien Pierre Musso a également utilisé le terme de « télépopulisme » dans ce contexte.

### **[Médiatisation]**

Parallèlement, l'apparence prend une place plus importante - le Front National, aujourd'hui Rassemblement National, s'est présenté en la personne de Marion Maréchal-Le Pen avec un mannequin féminin (et parente de Marine Le Pen), le « Freie Demokratische Partei » (Parti Libre Démocrate) (FDP) en Allemagne a renoncé à représenter une candidate sur ses affiches - sous prétexte qu'elle était trop laide pour la publicité [- ce n'est malheureusement pas une blague !] - et a présenté son candidat principal Christian Lindner, un juriste, comme un mannequin.

De nombreux médias discutent davantage de la communication des couleurs dans les vêtements des femmes politiques ou de la taille du décolleté que de leurs déclarations de fond et de leur politique pratique. Il en ressort également une note clairement sexiste dans les reportages. On parle plus souvent et plus largement de l'apparence et de l'habillement des femmes politiques que de leurs collègues masculins.

On l'a vu par exemple dans les reportages en langue allemande sur Angela Merkel, où son décolleté a été plus discuté que sa politique d'asile - et même dans la série télévisée *Baron Noir*, déjà évoquée, la focalisation sur l'apparence de la candidate socialiste fictive à la présidence, Amélie Dorendeau, est problématisée dans une ou deux scènes.

En allemand, nous avons également un mot spécifique - « Königsmacher » - qui est souvent utilisé dans le contexte des médias. Par « faiseur de roi », on entend quelqu'un qui (grâce à sa propre position d'influence) est en mesure d'aider quelqu'un, un groupe politique ou autre, à accéder au pouvoir. Le compte-rendu d'un média détermine souvent les chances de succès d'un homme politique ou le fait même que l'on parle d'un homme politique. La vieille règle suivante s'applique : « Ce qui n'est pas rapporté n'est pas arrivé ». (Ce dont on ne parle pas, ce n'est pas arrivé).

Très tôt déjà, Karl Popper avait mis en garde contre les dangers de l'importance croissante de la télévision pour la démocratie dans un article sur le sujet intitulé *Une loi pour la télévision* :

„La démocratie consiste à mettre le pouvoir politique à un contrôle. C'est là sa caractéristique essentielle. Il ne devrait exister dans une démocratie aucun pouvoir politique incontrôlé. Or, la télévision est devenue aujourd'hui un pouvoir colossal; on peut même dire qu'elle est potentiellement le plus important de tous, comme si elle avait remplacé la voix de Dieu. Et il en sera ainsi tant que nous continuerons à supporter ses abus.“

Pour lui, il en résulte une nécessité de régulation et de contrôle de ce média.

Auparavant, les représentants de l'École de Francfort ou de la Théorie critique, comme Theodor W. Adorno et Max Horkheimer (« Dialectique de la raison ») ou, plus tard, Herbert Marcuse (« L'homme unidimensionnel »), avaient déjà exprimé leur opinion. Je laisserai toutefois cette critique de côté ici.

**[Médias sociaux]**



Presque toutes les théories démocratiques modernes - et en partie déjà anciennes - étudiées jusqu'à présent partaient du principe que les citoyens étaient éduqués et informés en tant que souverains ou exprimaient cet idéal. L'évolution actuelle semble en revanche aller à l'encontre de cet idéal....

D'une manière générale, mais ce n'est qu'un aspect marginal, la capacité à lire de manière concentrée et à saisir mentalement des contenus de textes plus longs a fortement diminué depuis l'introduction d'Internet. En tant que société, nous sommes globalement moins capables de consommer des textes plus longs - et la politique réagit également à cela.

Je ne veux pas devenir un pessimiste culturel, même si je me souviens volontiers et souvent de l'époque d'avant l'Internet et que je souhaite la retrouver en partie. Lors de la première vague de diffusion d'Internet, de nombreux acteurs espéraient à l'époque que l'introduction conduirait à une diffusion et à un renforcement de la démocratie. Aujourd'hui, nous discutons d'une multitude de dangers et de défis pour notre société.

### **[Chomsky et le consensus médiatique]**

Un thème particulier dans ce contexte est peut-être aussi le « consensus médiatique ». Le spécialiste américain des médias et anarchiste Noam Chomsky l'a étudié en collaboration avec le psychologue social Eduard S. Hermann dans l'ouvrage « Manufacturing Consent : The Political Economy of the Mass Media ». Selon lui, les médias de masse se présentent aux Etats-Unis comme des

« des institutions idéologiques efficaces et puissantes (...) qui remplissent une fonction de propagande visant à préserver le système(.). Ils s'appuient sur les forces du marché, des hypothèses internalisées et une autocensure ».

Dans une certaine mesure, on retrouve un tel consensus dans les médias américains après le 11 septembre. Il y avait un consensus parmi les principaux médias américains pour ne pas critiquer trop fort les mesures prises par le gouvernement américain en matière de lutte contre le terrorisme.

Cela signifie également que les médias ne remplissent pas toujours de manière adéquate leur mission dans une société démocratique. Plus encore, les médias deviennent des instances de contrôle au lieu d'être des instances de contrôle.

## [Conclusion intermédiaire]

Le mot d'ordre de la démocratie médiatique est fondé sur une réflexion sur l'importance croissante des médias de masse dans les sociétés démocratiques et sur ses répercussions sur la politique instituée.

Le principal reproche est que les sphères de la politique et des médias s'estompent et que la politique se soumet de plus en plus aux logiques médiatiques, ce qui conduit à une personnalisation. Cela conduit finalement à un « aplatissement » de la politique, à une orientation vers la politique symbolique et favorise le populisme en politique. Nous retrouverons une partie de cela dans le contexte de la représentation de la post-démocratie.

La notion de démocratie médiatique se réfère ou se réfère encore principalement à l'importance des médias classiques - principalement la télévision. Avec l'avènement d'Internet et l'importance croissante des médias sociaux, nous avons assisté à un déplacement ou à de nouveaux défis en ce qui concerne les médias en tant que menace - et pas seulement en tant que condition - pour une démocratie qui fonctionne.

Tout cela nous amène finalement à remettre en question et à réfléchir au rôle des médias de masse en tant que quatrième pouvoir dans une société.

Pour conclure cette section sur la démocratie médiatique, je donne à nouveau la parole au groupe anarcho-punk britannique Crass :

Lien : [https://www.youtube.com/watch?v=apQQAYJZKLc&list=RDapQQAYJZKLc&start\\_radio=1](https://www.youtube.com/watch?v=apQQAYJZKLc&list=RDapQQAYJZKLc&start_radio=1)

Big A, little A, bouncing B  
The system might have got you but it won't get me

1 - 2 - 3 - 4

External control are you gonna let them get you?  
Do you wanna be a prisoner in the boundaries they set you?  
You say you want to be yourself, by christ do you think they'll let you?  
They're out to get you get you get you get you get you get you

Hello, hello, hello, this is the Lord God, can you hear?  
Hellfire and damnation's what I've got for you down there  
On earth I have ambassadors, archbishop, vicar, pope  
We'll bind you with morality,

you'd best abandon any hope, We're telling you you'd better pray 'cause you were born in sin  
Right from the start we'll build a cell and then we'll lock you in  
We sit in holy judgement, condemning those that stray  
We offer our forgiveness, but first we'll make you pay

External control are you gonna let them get you? Do you wanna be a prisoner in the boundaries they set you?  
You say you want to be yourself, by christ do you think they'll let you? They're out to get you  
get you get you get you get you get you get you

Hello, hello, hello, now here's a message from your queen  
As figurehead of the status quo I set the social scene  
I'm most concerned about my people, I want to give them peace  
So I'm making sure they stay in line with my army and police  
My prisons and my mental homes have ever open doors  
For those amongst my subjects who dare to ask for more  
Unruliness and disrespect are things I can't allow  
So I'll see the peasants grovel if they refuse to bow

External control are you gonna let them get you? Do you wanna be a prisoner in the boundaries they set you?  
You say you want to be yourself, by christ do you think they'll let you? They're out to get you  
get you get you get you get you get you get you

Introducing the Prime Sinister, she's a mother to us all  
Like the dutch boy's finger in the dyke her arse is in the wall  
Holding back the future waiting for the seas to part  
If Moses did it with is faith, she'll do it with an army  
Who at times of threatened crisis are certain to be there  
Guarding national heritage no matter what or where  
Palaces for kings and queens, mansions for the rich  
Protection for the wealthy, defence of privilege  
They've learnt the ropes In Ireland, engaged in civil war  
Fighting for the ruling classes in their battle against the poor  
So Ireland's just an island? It's an island of the mind  
Great Britain? Future? Bollocks, you'd better look behind  
Round every other corner stands P.C. 1984  
Guardian of the future, he'll implement the law  
He's there as a grim reminder that no matter what you do  
Big brothers system's always there with his beady eyes on you  
From God to local bobby, in home and street and school  
They've got your name and number while you've just got their rule  
We've got to look for methods to undermine those powers  
It's time to change the tables. The future must be ours

Be exactly who you want to be, do what you want to do  
I am he and she is she but you're the only you  
No one else has got your eyes, can see the things you see  
It's up to you to change your life and my life's up to me  
The problems that you suffer from are problems that you make  
The shit we have to climb through is the shit we choose to take  
If you don't like the life you live, change it now it's yours  
Nothing has effects if you don't recognise the cause  
If the programme's not the one you want, get up, turn off the set  
It's only you that can decide what life you're going to get  
If you don't like religion you can be the antichrist  
If your tired of politics you can be an anarchist  
But no one ever changed the

church by pulling down a steeple  
And you'll never beat the system by bombing number ten  
Systems just aren't made of bricks they're mostly made of people  
You may send them into hiding, but they'll be back again  
If you don't like the rules they make, refuse to play their game  
If you don't want to be a number, don't give them your name  
If you don't want to be caught out, refuse to hear their question  
Silence is a virtue, use it for your own protection  
They'll try to make you play their game, refuse to show your face  
If you don't want to be beaten down, refuse to join their race  
Be exactly who you want to be, do what you want to do  
I am he and she is she but you're they only you  
Passons maintenant au deuxième grand concept de la session d'aujourd'hui - celui de post-démocratie.

### **[Post-démocratie]**

La notion de post-démocratie est principalement associée à deux auteurs - .

- Jacques Rancière
- Colin Crouch.

Jacques Rancière est un philosophe français de gauche qui a principalement publié des ouvrages sur la politique et l'esthétique.

Colin Crouch est un sociologue et politologue britannique qui a largement contribué à populariser le concept de post-démocratie avec son ouvrage *Coping with Post-Democracy* (2000).

Tous deux ont marqué le discours de manière fondamentale et partagent pour l'essentiel l'analyse des défis.

Par ailleurs, certains auteurs, comme Alexis de Tocqueville, ont déjà fait des descriptions qui coïncident avec les analyses de Rancière et Crouch.

### **[Définition]**

La post-démocratie en soi est définie en gros comme :

un système qui affiche les principes démocratiques mais ne les respecte pas dans la pratique.

En termes encore plus simples, il s'agit d'une sorte de démocratie fictive. Toutefois, il existe des différences notables entre ce que l'on entend habituellement par « démocratie fictive » - et ce que l'on entend par « post-démocratie » - en termes de perspective et d'approche des défis de la démocratie.

La post-démocratie se caractérise par un système fonctionnel dans lequel des élections sont organisées et où la liberté d'expression existe également. En même temps, ce système se transforme de plus en plus en un système aristocratique où seule une petite minorité gouverne.

La thèse de base est qu'il y a une érosion endogène de la participation politique réelle au profit d'une démocratie de façade, notamment parce que les élections deviennent une procédure formelle et sans conséquence pour la pratique politique.

Le vieux dicton de gauche - « Les élections ne changent rien, sinon elles seraient interdites ». - semble ici recevoir une base scientifique.

Les aspects suivants sont fondamentaux pour la formation de la théorie :

- On assiste à une influence forte / renforcée des élites économiques sur la politique. L'influence des entreprises de salutation sur la politique d'un pays augmente.

- On assiste à une professionnalisation de la politique. On entend par là également une transformation des politiciens professionnels. La tendance à la cristallisation d'un type de politiciens professionnels se renforce.

Parallèlement, on assiste à une diminution de la participation des citoyens à la politique. Cela se traduit par exemple par un manque de participation aux élections et un désintérêt pour la politique.

L'évolution de la professionnalisation déjà mentionnée s'accompagne également d'un transfert accru du pouvoir au sein des systèmes démocratiques. Les commissions d'experts prennent de plus en plus en charge la politique pratique et privent les parlements d'une partie de leurs pouvoirs.

On assiste à une augmentation de la politique symbolique, ce que nous connaissons déjà de la démocratie médiatique.

Parallèlement, la façade d'une démocratie qui fonctionne est maintenue.

Parmi les déclencheurs de la dérive d'une démocratie vers une post-démocratie, on trouve notamment

mondialisation (en cours)

l'individualisation dans les sociétés

la médiatisation croissante de la politique.

L'influence des acteurs mondiaux s'accroît. Ce phénomène est étroitement lié à l'émergence et à la diffusion du néolibéralisme. Le terme « néolibéralisme » en tant que tel est apparu dans les années 1990 - et c'est là que l'on voit à nouveau le chevauchement entre les développements et les analyses contemporains.

Il s'agit de développements qui sont de plus en plus au centre de l'attention depuis les années 1980 et 1990. Mais en même temps, ce sont aussi des évolutions que l'on constate principalement dans les démocraties occidentales. Je le souligne ici, car il me semble important de réfléchir au fait que lorsque nous parlons de développements démocratiques modernes ou postmodernes, nous nous concentrons principalement sur les États européens et américains. Il n'y a pas de véritable discussion sur la théorie de la démocratie avec les États d'autres continents.

### **[Médias et post-démocratie]**

Des recoupements apparaissent déjà entre l'analyse de la démocratie médiatique et celle de la post-démocratie. La médiatisation de la politique et l'augmentation de la politique symbolique sont perçues comme une problématique et l'expression d'un changement de la démocratie ou comme une conséquence de ce changement.

Cette politique symbolique se manifeste également sous la forme de protestations. Les exemples les plus marquants sont :

- les protestations de Greenpeace (depuis les années 1980)
- les actions de protestation des Femmes (depuis les années 1990)

- Protestations du mouvement identitaire (depuis les années 2020).

Autrement dit, la politique ne change pas seulement au niveau institutionnel, mais aussi dans les formes de protestation.

Venons-en maintenant aux deux principaux représentants :

- Rancière
- Crouch

### **[Jacques Rancière]**

Le premier est Rancière. Son utilisation dans le domaine scientifique peut être datée de 1995, c'est-à-dire de la parution de l'essai de Rancière « La Méésentente ». Dans cet ouvrage, on trouve un chapitre spécifique intitulé « Post-démocratie ».

Par ce mot-clé, il entendait une forme de déclin de la démocratie telle qu'on la trouve dans les sociétés occidentales. Il ne reste plus qu'une démocratie formelle sans démos. Dans une telle démocratie, l'espace dans lequel se déroulaient autrefois les débats politiques est entièrement géré et rempli par le savoir scientifique, la nécessité économique et la réglementation juridique.

Ce qui est en jeu ici, nous le connaissons peut-être aussi à travers la plainte selon laquelle la politique se soumet uniquement à une logique de contrainte et a perdu sa fonction de création. C'est aussi une question de relation entre la politique et l'économie. Qui domine qui ou qui impose le cadre à qui. Nous assistons ici à un déplacement vers l'économie en tant que discipline reine.

En référence au concept de post-démocratie, Ernesto Laclau et Chantal Mouffe ont créé le concept de post-politique, c'est-à-dire qu'il y a ici aussi un recoupement avec un autre courant de la démocratie ou que l'analyse du changement et de la dé-démocratisation de la démocratie classique est également une base pour la démocratie radicale.

Rancière a introduit ce concept dans le discours politologique – et dans le cadre de son ouvrage *La Haine de la démocratie* (2005), il a également décrit ces évolutions en se référant concrètement à la société française.

Il y prédit une peur de l'égalité, critique l'assimilation de la démocratie aux institutions libérales et plaide pour une compréhension de la démocratie non pas comme une forme de gouvernement, mais comme un principe radical (de société). En outre, il dénonce l'évolution vers une post-démocratie.

Un aspect me semble particulièrement intéressant ici : la critique de l'assimilation des institutions libérales à la démocratie. C'est ce qui constitue le cœur de la post-démocratie : les institutions libérales continuent d'exister et donnent l'illusion de la persistance de la démocratie, alors même que celle-ci a été dépassée.

Le second théoricien majeur de la post-démocratie est Colin Crouch.

### **[Colin Crouch]**

Quelques années après Jacques Rancière, en 2005, Colin Crouch publie son œuvre très remarquée *Post-Democracy*, qui a de nouveau alimenté le débat en sciences sociales et politiques. Quelques années plus tard, il a prolongé cette réflexion dans *Post-Democracy – After the Crisis* (2020).

Il y constate une consolidation de la post-démocratie, qui se manifeste notamment par un éloignement croissant entre le souverain et ses représentants. Il réfléchit également sur les nouveaux médias, dans lesquels il voit à la fois des opportunités et des risques. Il identifie un potentiel de renouveau démocratique dans l'action de la société civile. On retrouve ici des recoupements avec d'autres théories démocratiques modernes, qui reposent sur la société civile, notamment dans le domaine de la démocratie participative.

Il est sans doute le théoricien le plus important de ce courant – et là encore, je dois signaler que je n'ai pas trouvé de contributions d'une politologue à ce débat.

Colin Crouch définit une post-démocratie **idéale-typique** comme

« une communauté dans laquelle des élections continuent d'être organisées [...], mais où des équipes concurrentes d'experts en relations publiques contrôlent si étroitement le débat public pendant les campagnes électorales qu'il devient un simple spectacle, où l'on ne débat que de quelques enjeux préalablement sélectionnés par ces experts. La majorité des citoyens joue un rôle passif, silencieux, voire apathique, et ne réagit qu'aux signaux qui lui sont envoyés. »

Cette description peut paraître quelque peu déprimante. Elle met l'accent, d'une part, sur les éléments de la démocratie médiatique, et d'autre part, sur l'apathie du souverain.

Sa définition idéale-typique de la démocratie

« suppose qu'un très grand nombre de personnes participent activement à des débats politiques sérieux et à l'élaboration de l'agenda politique, et qu'elles ne se contentent pas de répondre passivement à des sondages d'opinion ; que ces personnes disposent d'un certain degré de compétence politique et s'engagent avec les événements et problèmes politiques qui en découlent. »

On retrouve ici l'idéal bien connu du *Zoon Politikon*, tel qu'il a été formulé dans la polis antique, et qui revient de manière récurrente dans les réflexions de divers théoriciens.

Crouch considère que le terme de **post-démocratie** est particulièrement pertinent pour

« décrire des situations dans lesquelles, après un moment démocratique, l'ennui, la frustration et la désillusion se sont installés ; où les représentants de puissants groupes d'intérêts [...] sont bien plus actifs que la majorité des citoyens [...], où les élites politiques ont appris à manipuler les demandes des gens ; où il faut convaincre les citoyens par des campagnes publicitaires "d'en haut" d'aller voter. »

Cette analyse inclut également une réflexion sur les groupes de pression et d'intérêt. Il est important de différencier ici –

Les groupes de pression et d'intérêt sont des acteurs d'une démocratie fonctionnelle. Contrairement à la vision souvent négative des groupes de pression – renforcée par l'origine même du terme –, ils jouent un rôle essentiel dans la structuration d'une démocratie viable.

En sciences politiques, un groupe de pression est défini comme :

« Les lobbyistes sont les représentants d'un intérêt particulier (par exemple, celui d'une entreprise ou d'une association). Un groupe de pression cherche à diffuser et à imposer ses intérêts par le biais des politiciens ou des médias, afin d'influencer les processus démocratiques. »

Pour citer un autre exemple allemand : le groupe de lobbying le plus consulté au Parlement allemand est la *Deutscher Gewerkschaftsbund* (Confédération allemande des syndicats) (DGB), c'est-à-dire – comme son nom l'indique – une fédération de syndicats. En raison de son nombre important de membres, elle constitue un facteur de pouvoir considérable. D'autres groupes de lobbying, qui ne comptent pas nécessairement un grand nombre de membres mais qui exercent néanmoins une influence significative, incluent par exemple les groupes représentant certaines professions – comme les pilotes – ou les groupes organisés à vocation économique.

Par ailleurs, la définition de Crouch met indirectement en lumière le rôle et l'importance des médias dans la vie politique.

Crouch lui-même critique ainsi la « dégradation de la communication politique ». Deux évolutions spécifiques sont à l'origine de ce phénomène :

**a)** le changement du paysage médiatique marqué par une augmentation de la publicité dans les médias ; **b)** l'introduction de la télévision privée.

Le premier point peut sembler surprenant. Certes, la publicité a toujours existé dans les médias, mais auparavant, la principale source de revenus des médias provenait des ventes. Avec le temps, cette dynamique s'est inversée : les revenus publicitaires ont surpassé en importance les revenus issus des ventes. Pensez, par exemple, à toutes ces revues gratuites qui sont uniquement financées par la publicité.

Le deuxième point concerne l'introduction de la télévision privée. Cela peut vous sembler aussi éloigné que la Seconde Guerre mondiale, mais ma génération s'en souvient encore très bien.

Dans mon enfance, il n'y avait que trois chaînes de télévision en Allemagne. Selon les régions, on pouvait aussi capter les chaînes de la RDA ou d'Autriche, ce qui portait le total à cinq chaînes. Ces chaînes avaient un horaire de fermeture et il n'y avait pas de plateformes de streaming.

Les trois chaînes principales étaient toutes des chaînes publiques financées par l'État. L'une était une chaîne locale classique – comparable à France 3. Les deux autres étaient politiquement différenciées : les citoyens plutôt sociaux-démocrates regardaient la première chaîne, tandis que les conservateurs préféraient la deuxième. Dans les années 1980, l'introduction de la télévision privée a marqué un tournant en Europe. Contrairement aux chaînes publiques, ces nouvelles chaînes se finançaient par des revenus publicitaires et des abonnements. En France, *Canal+*, lancé en 1986, a été le premier acteur privé.

Cette évolution a pris des formes très diverses, allant des chaînes chrétiennes à des programmes au contenu plus audacieux, comme en 2020 avec la chaîne canadienne *Naked News*, où les présentateurs et présentatrices lisaient les nouvelles nus.

Ce développement a exercé une pression sur les chaînes publiques, entraînant des transformations dans ce secteur. En parallèle, on a assisté à une commercialisation des médias, ce qui a modifié leurs priorités et missions. Outre leur rôle d'information, les intérêts économiques sont devenus un élément central de l'industrie médiatique.

Avec ce changement, la fonction des médias en tant que « quatrième pouvoir » dans une société démocratique s'est progressivement effacée au profit d'une orientation vers des politiques économiques axées sur les profits et les revenus.

Deux figures sont emblématiques de cette transformation :

Aux États-Unis, Rupert Murdoch, qui aurait influencé jusqu'à 2 % du marché télévisuel mondial.

En Italie, Silvio Berlusconi, entrepreneur médiatique et futur politicien populiste de droite, dont les chaînes représentaient environ un tiers des revenus publicitaires de la télévision italienne. À une époque, il possédait également une chaîne en France – *La Cinq*.

Les analyses de Colin Crouch se concentrent sur un paysage médiatique antérieur à l'avènement de la télévision numérique, des services de streaming et de l'importance croissante d'Internet et des réseaux sociaux. En 2005, date de publication de son ouvrage fondamental, les réseaux sociaux en étaient encore à leurs balbutiements et le Web 1.0 offrait peu d'interactivité.

Un autre aspect intéressant dans l'œuvre de Crouch est qu'en tant que Britannique, il prend pour exemple une formation politique britannique, qu'il considère symptomatique de cette orientation post-démocratique : le Labour Party, dirigé à l'époque par Tony Blair. Cela renvoie au concept de *New Labour*, que nous avons déjà évoqué dans le contexte de la révision de la social-démocratie classique.

Indirectement, on peut lire l'analyse de Crouch comme une réponse ou une critique à l'égard d'Anthony Giddens, qui a été le promoteur de ce concept.

### **(Conclusion intermédiaire)**

Le concept de post-démocratie est apparu à peu près en même temps que celui de médiocratie. Certains aspects relient ces deux notions, comme la médiatisation de la politique et la focalisation sur une politique symbolique.

Le portrait du politicien a également changé, avec une évolution du type du politicien de métier.

Outre la médiatisation de la politique, un autre aspect central est le déclin concret de la démocratie elle-même. Celle-ci se réduit à une démocratie d'apparence.

## **Conclusion:**

Les deux perspectives abordent de manière critique le rôle des médias de masse, leur importance croissante et leur transformation (par exemple par la commercialisation). Les médias n'agissent plus simplement comme une instance de contrôle, mais deviennent de plus en plus eux-mêmes des acteurs politiques, influençant la conception des politiques. Ce changement a commencé dans les années 1980 et s'est accompagné de divers développements. Au niveau des médias, cela inclut la montée de la télévision privée, les tendances à la monopolisation du marché des médias et l'importance croissante des considérations économiques dans le secteur des médias. À l'échelle mondiale, cela a coïncidé avec une montée de la mondialisation et de l'individualisation au sein des sociétés occidentales.

La politique se conforme de plus en plus à la logique médiatique, entraînant une transformation de la pratique politique. La politique devient plus personnalisée et on assiste à une évolution vers une politique symbolique.

Les deux analyses/approches révèlent une perte de signification pour le souverain classique. La politique, pour reprendre les termes du théoricien de l'art français Guy Debord, devient un « spectacle » dans lequel le souverain assume de plus en plus le rôle de consommateur. L'une des conséquences est une certaine lassitude politique, qui se manifeste par exemple par une baisse de la participation électorale.

Dans l'après-démocratie, on assiste également à un changement dans l'équilibre des pouvoirs au sein des parlements : ils perdent de leur importance ou voient leurs compétences de plus en plus prises en charge par d'autres institutions. Dans le même temps, le domaine économique prend une plus grande importance.

L'influence d'acteurs non démocratiquement légitimés sur la politique établie est soulignée comme un autre problème – en particulier l'influence des intérêts économiques. Il existe un risque de transformation fondamentale des relations entre politique et économie. Au lieu que ce soit la politique qui définisse le cadre d'action, c'est l'économie qui prend les devants – ce que l'on retrouve sous le terme de « néolibéralisme ». Another related aspect is propaganda. Through PR—and increasingly through social media presences—media assume a propaganda role. This is

particularly interesting from a historical perspective, as the term propaganda, coined by Edward Bernays (a relative of Sigmund Freud), originally referred to the advertising industry.

L'impact de l'internet et des médias sociaux n'a pas encore été pleinement examiné. Ici, le vieil adage de Hegel s'applique : « La chouette de Minerve commence son vol au crépuscule ». Il est encore trop tôt pour évaluer correctement les conséquences et les effets concrets de ces développements sur la politique.

Dans l'ensemble, la démocratie a tendance à perdre ses principes fondamentaux, tout en conservant une apparence de légitimité grâce à la préservation des institutions libérales.

Merci pour votre attention!

### **Littérature :**

Theodor W. Adorno / Max Horkheimer : La Dialectique de la Raison. Arrangements philosophiques, Gallimard Paris 1974.

Edward Bernay: Propaganda. *Comment manipuler l'opinion en démocratie* Zones / La Découverte Paris 1928, <https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fparis.demosphere.eu%2Ffiles%2Fdocs%2Ff-bc2fb75a05-empty-fname.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url> .

Noam Chomsky / Eduard S. Herman : La Fabrication du consentement : De la propagande médiatique en démocratie, Agone Paris 2008.

Colin Crouch : Post-démocratie, Éditions Diaphanes Bienne (Suisse) / Paris 2013.

Ibid. : Post-democracy - After the Crisis, Polity Press Paris 2020.

Herbert Marcuse : L'Homme unidimensionnel, Les éditions de Minuit Paris 1968.

Karl Popper : La télévision : un danger pour la démocratie, 10/18 Paris 1996.

Jacques Rancière : La Haine de la Démocratie, La fabrique Paris 2005.

Ibid. : La Méésentente : Politique et philosophie, Galilée Paris 1995.

Bernard Stiegeler : La Télécratie contre la démocratie. Lettre ouverte aux représentants politiques, Flammarion Paris 2006.

Alexis de Tocqueville : De la démocratie en Amérique, Flammarion Paris 1981.

François-Henri de Virieu: La Médiacratie, Flammarion Paris 1990.

**\*\*Avertissement concernant le copyright :** ce manuscrit est réservé aux participants du Cours Magistral susmentionné. Toute diffusion à des tiers nécessite l'autorisation de l'auteur lui-même.

**Contact pour les demandes de renseignements :** [maurice.schuhmann@mailbox.org](mailto:maurice.schuhmann@mailbox.org).

**\*\***